

Dans le secret de fort Boyard

Lieu de tournage de l'émission du même nom, le fort Boyard est aussi un patrimoine exceptionnel de **Charente-Maritime**, classé aux Monuments historiques, où le présent télévisuel s'adosse à un passé qui tourna court

Textes : **Anne-Lise Durif**
Photos : **Pierre Meunier** (sauf mention contraire)

Avant de devenir un lieu de tournage, le fort avait été conçu, au XIX^e siècle, pour accueillir 250 soldats. À la fin de sa construction, il fut considéré comme technologiquement obsolète





Dès le mois d'avril, les techniciens s'activent pour monter décors, caméras et autres matériels audiovisuels pour être prêts pour les premiers tournages fin mai

C'est d'abord un halo brun dans l'atmosphère ouateuse du petit matin. Puis, se dessinant dans le déchirement de la brume, un vaisseau fantôme comme esquissé au lavis, figé à mi-parcours de son assaut entre les îles d'Aix et d'Oléron. Tous les navigateurs ayant eu l'occasion de contourner ses flancs connaissent cette sensation de s'approcher de quelque chose de hors norme : impérieux, imposant, massif. Mystérieux aussi. Cette forteresse digne des citadelles de Vauban est improbable. Au pied de ses murailles, 40 mètres de haut et près de deux siècles d'histoire nous contemplant. Venant de Fouras, il faut en faire intégralement le tour pour accéder à sa porte d'entrée, à une quinzaine de mètres au-dessus du niveau de la mer. Il y a longtemps que les escaliers descendant dans l'eau ne servent plus : trop abrupts, trop glissants. Une plate-forme d'accostage, reliée au

fort par une passerelle métallique, sert d'antichambre d'accès. Visiteurs, animaux, matériel et nourriture y sont treuillés par grue.

Une fois la porte passée, il faut s'engouffrer dans un haut couloir de pierre voûté, pour arriver, tout ébaubi, au pied de la « salle du trésor », au cœur du fort. Il n'y a pourtant jamais eu de trésor ni de salle assignée lors de la construction du site, entre 1803 et 1857, l'enceinte est un décor ajouté pour l'émission. Le fort, lui, était plutôt destiné à recevoir un régiment prêt à garder l'entrée du pertuis, indéfendable depuis les îles avec les canons de l'époque. Son architecture atteste de cette destination militaire : un bâtiment grand comme un demi-terrain de foot, ovale comme un cirque romain, avec une cour intérieure à ciel ouvert, surplombée par deux étages longés de coursives ouvertes côté cour par une enfilade d'arcades, desservant une soixantaine de casemates.

Aujourd'hui, 45 de ces anciennes chambrées servent de salles de jeux, le reste étant consacré à l'infrastructure.

Des lieux insoupçonnés

Mais c'est le rez-de-chaussée qui renferme le plus grand nombre de secrets historiques. À quelques mètres de l'entrée, caché dans le recoin d'une courside, un escalier en bois monte en colimaçon dans les étages, jusqu'à la plate-forme du fort et à sa vigie, convertie en ancre de Père Fouras. Mais il faut prendre celui descendant dans les entrailles du fort pour découvrir des lieux insoupçonnés : un long couloir étroit, ouvert sur une série de compartiments, s'enfonce sous terre sur une vingtaine de mètres. Ça et là, des restes d'anciens jeux, des objets en cours d'assemblage, des établis et, tout au bout, deux décors de prison pour l'émission. De cet ancien lieu de stockage de munitions, les menuisiers ont fait leur atelier. La poudre, elle, était conservée à l'abri de l'humidité dans des pièces du rez-de-chaussée, aujourd'hui affectées à la régie, aux sanitaires, aux vestiaires et aux bureaux administratifs de la production.

Le site n'a pourtant jamais accueilli le moindre soldat : à la fin de sa construction, en 1857, le fort était déjà technologiquement obsolète. Il servit tout de même de baignoire durant la Commune (1871). Les salles voûtées de la façade nord, juste derrière la salle du trésor, avaient été conçues dès le départ pour enfermer d'éventuels mutins. Trois larges cages accueillent aujourd'hui les fauves le temps du tournage. Les autres « bêtes » sont gardées dans une ancienne pièce de stockage attenante : près de 600 animaux, dans des boîtes de toutes tailles perchées sur des étagères alignées du sol au plafond. Une sorte d'arche de Noé à l'atmosphère tropicale où se côtoient serpents, caméléons, tortues, mygales, souris...

À sous surveillance

Mais ce réduit de 10 mètres carrés recelle une autre surprise : une fissure d'une dizaine de centimètres de long, apparue dans le mur près de la fenêtre il y a quelques années. Les tempêtes successives de cet hiver ont fait bouger la pierre de quelques millimètres ici et une autre pierre juste en face, au pied de la salle du trésor. Rien d'inquiétant cependant, selon Frédéric Tranchant, Compagnon et spécialiste du patrimoine bâti, chargé de la surveillance des fissures du fort. « S'il y a bien mouvement, c'est plus au sol (sableux, NDLR) qu'au niveau de la structure. Sa construction a été extrêmement bien pensée dès l'origine : dans le choix des matériaux, mais aussi par sa forme ovale, qui lui donne davantage de résistance à l'onde de choc des vagues. »

Depuis son acquisition par le Conseil général de la



Les anciennes cellules pénitentiaires du fort servent aujourd'hui de cages aux fauves le temps des tournages



Frédéric Tranchant, de la société Les Compagnons de Saint-Jacques, est chargé de la surveillance de l'état du patrimoine bâti du fort



Un escalier en bois monte dans les étages desservant les casemates de jeux, jusqu'à la plate-forme où se tient la vigie



En dehors des secours qui peuvent y accéder par hélicoptère, le fort est uniquement accessible en bateau via la plate-forme offshore reliée par une passerelle métallique. Les hommes comme le matériel, provisions et animaux, y sont treuillés à l'aide d'une petite grue

» Charente-Maritime, en 1989, après des décennies d'abandon, le fort est surveillé comme du lait sur le feu. Et, globalement, il est en bien meilleur état qu'il y a vingt-huit ans. « Notre grande force, c'est d'avoir toujours su anticiper les travaux », estime Thierry Blumereau, l'architecte de la collectivité. Ainsi, une gaine de béton injecté à travers les 2 mètres d'épaisseur de la muraille est venue renforcer l'édifice il y a quelques années, le mettant hors de danger. Thierry Blumereau n'en pense pas moins à la suite : « Si l'on veut conserver le fort à long terme, c'est-à-dire bien après nous, il faudra songer à refaire la digue de la façade nord, créée au XIX^e siècle, aujourd'hui engloutie sous les eaux. » Histoire de continuer à faire honneur à la devise du jeu portant son nom : « Toujours plus loin, toujours plus haut, toujours plus fort ! »

À savoir

En été comme en hiver, fort Boyard n'est pas accessible au public et ne se visite pas de l'intérieur. En revanche, de nombreuses promenades en bateau de croisière sont organisées pour s'en approcher ou en faire le tour, au départ de La Rochelle, de l'île de Ré et de l'île d'Oléron, notamment.

En revanche, une visite virtuelle du fort est possible sur www.en-charente-maritime.com. Initialement construit pour protéger l'embouchure de la Charente, la rade de l'île d'Aix et l'arsenal de Rochefort, le bâtiment sert aujourd'hui exclusivement de terrain de jeux à l'émission de France 2 diffusée chaque été depuis 1990.